

dans le Parlement ces deux partis, les Torys et les Whigs, dont les luttes devaient conduire le pays à la révolution de 1644, et que commencèrent à s'établir en Amérique les premières colonies anglaises.

Enfin, Charles Ier qui, à peine sur le trône, et malgré ses tendances arbitraires dût accorder la fameuse *Pétition des Droits*, base des libertés constitutionnelles. Tout ceci se passait pendant que Champlain combattait les Iroquois.

A cette époque Spencer avait publié son poème, *La reine des Fées*; Shakspeare avait donné au théâtre *Le Songe d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Richard III*; le rare Ben Jonson, *Séjan*, *Catiline*; Fletcher et Beaumont, rivaux de Shakspeare, se partageaient Popinion; Cowley publiait ses *Fleurs Poétiques*; Waller, critique de goût, poète élégant, épura et chatiait la langue; Overbury, la malheureuse victime du duc de Somerset, avait déjà donné ses poèmes: la *Femme*, le *Remède d'amour*.

Que se passait-il alors en Canada? Hélas! une scène désolante. Sur une île étroite, l'île de Sable, couraient à demi-vêtus, quelques hommes amaigris qu'on voyait recueillir et dévorer, affamés, les coquillages que la mer apportait sur le rivage. C'étaient les seuls survivants des malheureux colons que M. de La Roche avait amenés en 1598, lors de la seconde tentative de colonisation de ce pays.

Sur un rocher, espèce de promontoire s'avancant dans le fleuve, et en face de l'embouchure du Saguenay que Roberval avait exploré, de misérables cabanes indiquaient l'unique pied-à-terre que les Européens eussent sur ces cotes... Des navires cinglant vers le Canada, à bord desquels se trouvent M. M. Pont-gravé, le capitaine Chauvin, m'apprirent l'inauguration d'un nouveau régime, celui des Compagnies marchandes de Dieppe, de St. Malo, de Rouen, et de La Rochelle. Peu après, la petite ville du Port-Royal ou Annapolis, bâtie dans une des plus riantes situations de la baie de Fundy, me racontait les succès de la Cie. de M. Desmonts, du baron de Poutraincourt et de Champlain, leur associé.

J'aperçus ensuite ce même Champlain, suivi de deux compagnons seulement, remonter le St. Laurent, s'enfoncer dans les régions inconnues de l'intérieur, conduire les Hurons au combat contre les Iroquois, et remporter une première victoire sur les bords du lac qui porte aujourd'hui son nom.

Un autre tableau m'offrit la vue d'une foule d'hommes, de femmes et d'enfants occupés à défricher un terrain situé à peu de distance d'une petite rivière, dont la marée refoulait les eaux dans l'intérieur. C'étaient les passagers de Champlain qui, par une belle journée de juillet de l'année 1608, jetaient, près de la rivière St. Charles, les fondements de la ville de Québec.

En 1610, pendant que Champlain, afin d'assurer une colonie à la France, préparait deux nouvelles expéditions contre les Iroquois, apparaissait tout-à-coup devant mes yeux, une rue étroite du quartier des Halles, la rue de la Féronnerie, et là au milieu d'un embarras de voitures, j'apercevais un homme, Ravailac, se précipitant à la portière du carrosse royal et frappant d'un coup mortel le brave Henri IV.

La même année Philippe II purgeait l'Espagne de ses anciens maîtres, les Maures, qu'il chassait du royaume au nombre de 200,000.

Plus tard en 1615, un canot conduit par des naturels, au milieu desquels je distingue un homme au costume européen, me montrait Champlain remontant l'Ottawa, la rivière Mantawa, cotoyant le lac Nippising, puis revenant par la baie Georgienne, les lacs Huron, Simcoe et Ontario. Je le vis aussi à la lueur, des campements du soir, écoutant les récits des vieux chefs indiens qui lui certifiaient l'existence de grands lacs vers le nord et d'un grand fleuve coulant vers le midi.

"Singulier rapprochement! observa la voix de mon cicérone, tandis que Champlain négocie avec les Hurons une alliance offensive et défensive contre les Iroquois, afin de s'assurer des alliés capables de protéger la colonie et de faciliter son développement, ce traité fait naître une guerre indienne des plus longues et des plus sanglantes."

"Au même moment, après d'inutiles négociations entre les princes protestants et les souverains catholiques, s'ouvre en Europe une ère de grandes luttes, de combats, de sièges mémorables, à laquelle presque toutes les puissances prendront part."

En 1618 commence la première partie de ce drame en quatre actes qui a nom la guerre de Trente ans.

Dans l'une, véritable épopée militaire du dix-septième siècle, paraissent l'Empereur d'Allemagne Ferdinand II, Gustave Adolphe, roi de Suède, Christian IV, roi de Danemark, le prince Palatin Frederic V, les généraux de l'Empire Wallenstein, Tilly, plus tard Louis XIII, Turène, Condé, Bernard de Weimar; on y livre les batailles de Dessau, de Lutter, de Leipsick, de Lutzen, de Rocroi, de Fribourg, de Nordlingen; on y fait le siège de Prague, le saccage de Magdebourg, et l'on arrive à la paix de Westphalie.

Dans l'autre, la guerre indienne du Canada, si la grandeur des événements et la célébrité des héros font défaut, elle ne manquera point d'une certaine importance dans l'histoire du nouveau continent; elle offre aussi d'émouvantes péripéties, les sièges de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières, les massacres de Lachine, de Montréal, la mort héroïque des Pères Jésuites, Jacques, Massé, Daniel, Brébeuf, L'Allemand; l'habileté et le courage des gouverneurs Montmagny, d'Ailleboud, de Lauzon, Argenson, d'Augour, ainsi que du fondateur de Montréal, Maisonneuve...

A cette époque, on voyait sur la rive gauche du St. Laurent, à l'embouchure du St. Maurice, un magasin et une unique

maison. Un poste pour la traite des pelleteries occupait la place de la ville des Trois-Rivières. Sur l'île de Montréal, un petit carré de terrain, nouvellement déblayé, à une portée de fusil du fleuve, indiquait avec les grossières cabanes d'un poste de trafiquants, le site de ce qui deviendrait un jour la métropole du Canada.

"En 1620, tandis que Champlain asseyait sur le haut promontoire qui domine Québec, le Château St. Louis, résidence officielle des gouverneurs, l'évêque de Luçon, depuis le Cardinal Richelieu, entra au ministère, ayant déjà laissé percer, au milieu des intrigues de la régence de Marie de Médicis, à propos de l'exil de cette dernière à Blois, de traités importants conclus, l'habileté politique qui devait l'illustrer à jamais.

Un des premiers actes de Richelieu concernant les colonies fut la création de la *Compagnie des Cent Associés*. Les membres, en retour de privilèges excessifs, car ils avaient droit de haute et basse justice sur leurs domaines, devaient, dans l'espace de cinq ans, envoyer 4,000 colons.

Vers 1628, je suivais Richelieu à la prise de l'île de Rhé, au siège de La Rochelle, qui précéderent d'une année le sac de Magdebourg par Wallenstein, et la reddition de Québec à l'amiral anglais, Sir David Kirk, trois années avant la mort de Champlain, lorsqu'il organisait la colonie et en publiait les premiers règlements, Gustave-Adolphe, le grand capitaine gagnait la célèbre bataille de Leipsick, puis celle de Lutzen, payant de sa vie ce dernier triomphe.

Enfin, le jour de Noël, 1635, dans une des chambres du Château St. Louis, ayant à son chevet M. Bras-le-Fer de Chateaufort son ami et Chapelain, Paul le Jeune, Samuel de Champlain, véritable fondateur de la puissance coloniale française en Amérique et premier gouverneur de la Nouvelle France, rendait le dernier soupir.....

"Cette même année, reprit la voix, Richelieu fondait l'Académie Française; Galilée agrandissait le champ des investigations scientifiques en créant la pendule, le thermomètre, le télescope, puis prouvait la vérité du système de Copernic en démontrant le mouvement de la terre; Descartes préluait au *Discours de la Méthode*, en publiant, en Hollande, son *Traité du Monde*.

En France, Malherbe et Balzac; celui-là par ses poésies, celui-ci par ses *Lettres* et ses *Dissertations Littéraires*, fixaient la langue et en prescrivaient les règles et l'harmonie; tandis que Desportes, Racan, Voiture, marchaient, imitateurs heureux, sur les traces de ces maîtres; Scarron devenait pensionnaire de la reine Anne d'Autriche; le marquis de Rambouillet et sa femme Catherine de Vivante ouvraient les portes de cet hôtel célèbre où devaient se rencontrer tous les beaux esprits et les grands seigneurs du temps; Corneille, par la représentation de *Médée*, faisait pressentir le *Cid*.

En politique Richelieu travaillait à l'achèvement de l'unité française, à la consolidation du pouvoir royal et à l'abaissement de la toute puissante maison d'Autriche.

L'Angleterre, elle aussi, marchait d'un pas égal, dans les lettres et la politique: Shakspeare, Ben Jonson, Spencer, Fletcher, Beaumont, Waller, Overbury, Cowley, avaient paru; le médecin Harvey avait révolutionné la science par sa découverte de la circulation du sang; François Bacon publiait son *Novum Organum* et créait la philosophie expérimentale.

Sous Elizabeth, dont le génie avait reconnu que la puissance de l'Angleterre devait être fondée sur ses forces navales, toute l'activité nationale fut dirigée vers la navigation, et les entreprises qui devaient populariser cette dernière: Forbisher visita la Groenland, le Labrador; Drake doubla le Cap Horn et longe les côtes occidentales des deux Amériques; Humphry Gilbert porta des colons à Terre-Neuve; Raleigh, qui, avec le comte d'Essex et le marquis de Leicester jouit de la faveur de sa souveraine, tenta par deux fois de fonder un établissement en Virginie, et une colonie dans la Guyane; Guswold, enfin qui, parti de Falmouth, navigua droit à l'Ouest, au lieu de descendre vers les Antilles, réduisant ainsi des deux tiers la longueur du voyage au Nouveau-Monde.

Sous son successeur, Jacques Ier, en 1607, une année auparavant la fondation de Québec, cinq cents colons bâtitèrent la ville de James-town, sur les bords de la rivière Powhatan. Ce fut la première colonie anglaise établie sur ce continent, et la naissance de l'Etat de Virginie.

En 1620, cent vingt Brownistes établissent la ville de New-Plymouth; ce furent les débuts du Massachusetts. C'est à cette même époque qu'un navire hollandais, venu de la côte de Guinée, vendit aux planteurs vingt nègres, premiers esclaves dont la multiplication devait, deux siècles et demi plus tard, causer une guerre civile sans exemple dans le passé.

En 1621, Sir William Alexander fondait entre Ste. Croix et le St. Laurent, la colonie appelée Nouvelle-Ecosse, dans laquelle, quatre années plus tard, Charles Ier donnait des concessions de 16,000 acres de terres à certains individus nommés *Baronets de la Nouvelle-Ecosse*.

Vers 1629, s'élevaient Boston, Dorchester, Roxborough. En 1632, le comte de Calvert, depuis lord Baltimore, suivi de cent cinquante catholiques, élevait sur les bords du Potomack, la ville de Ste. Marie; c'étaient les commencements du Maryland.

En 1634, Roger William, ministre de Salem, fondait la colonie de Providence, pendant que Mlle Hutchinson établissait celle de Rhode-Island.

"Tel était, continua la voix d'un ton pénétré, l'état de la partie septentrionale de l'Amérique, cent quarante-trois ans

après la découverte de Christophe Colomb, et un siècle après la première expédition de Jacques-Cartier!"

Et telle était aussi la situation politique des deux nations rivales, la France et l'Angleterre que nous allons voir se disputer, au milieu de revers et de succès alternatifs, la possession de territoires coloniaux au prix de tant de sacrifices.

GURIN DUPREY.

WALTER SCOTT

A ABBOTSFORD.

(Suite.)

Bien que Scott fit en 1811, l'acquisition des "cent acres" de terre sur la *Tweed*, où plus tard devait s'élever son fastueux donjon féodal, ce ne fut qu'en mai 1812, qu'il y transporta ses pénates dans un modeste corps de logis. Le grand rêve de son existence il allait donc bientôt entreprendre de le réaliser, s'ériger avec l'or que sa plume chaque jour lui rapportait si abondamment une demeure splendide—une féerique résidence, telle que celles des puissants barons des temps féodaux ou les palais enchantés des contes arabes, où il serait non-seulement barde et troubadour d'un haut et puissant seigneur, mais à la fois grand seigneur, barde et troubadour, et où ses enfants après lui grandiraient—connus au loin par la renommée de leur père, autant que par leurs vastes possessions territoriales. Cette idée romanesque aurait son complément en 1820, lorsque son souverain déposerait sur sa tête, la couronne de Baronet. Avant qu'Abbotsford fut au complet, il faudrait absorber bien des domaines adjacents, lacs, plantations, montagnes et vallées, pour que le lopin de 1811, acheté au prix de £7,000, devint en fin de compte un domaine de 3,000 acres. Le château érigé à une petite distance des pittoresques ruines de l'abbaye de Melrose, reçut son nom d'un gué, ou traverse voisine, Abbotsford (Le Gué des abbés). Melrose chanté dans son harmonieux poème, *The Lay of the Last Minstrel*, lui était redevable d'une consécration particulière: son crayon magique l'avait entouré d'un nimbe glorieux dont l'éclat lui attirait des pèlerins littéraires des coins les plus reculés de l'Ecosse et de l'Angleterre: Melrose était fameux dans les annales calédoniennes: c'était le champ de bataille où en 1526, les comtes d'Angus et de Home avaient disputé aux Rucleugh, la possession de la personne du jeune prince Jacques V, témoin du combat: les ruines de la célèbre abbaye lui avaient inspiré quelques-unes de ses pages les plus séduisantes. (1)

Le site du château était plein de souvenirs: placé en regard des hauteurs connues comme Eddon Hills, où avait séjourné au quatorzième siècle le vieux barde *Thomas the Rhymer*: le pied en était arrosé par le petit ruisseau Huntly. Tout auprès était la montagne Cowden Knowes à la cime sombre. Dans le lointain gisaient la forêt d'Ettrick, la Tour de Newerk, le lac St. Mary, lieux empreints de poésie, chers aux troubadours des jours passés, dont Scott avait recueilli les ballades.

"Jamais, comme le dit Lockart, poète endormi sous l'ombre d'un chêne d'été n'avait dans ses rêves les plus divins, entrevu de plus ravissante demeure."

A l'instar d'un Baron féodal, au milieu de vassaux complaisants, ayant pour compagnons, ses chevaux, ces chiens chéris, ses livres, c'est là que Scott se laissait aller aux douceurs de l'existence, tandis que l'enthousiasme de ses contemporains le suivait à chaque pas, au point qu'il pouvait à peine se promener dans ses domaines, sans courir le risque d'être épié à chaque détour, par quelque touriste quelquefois accouru des forêts de l'Amérique pour contempler l'illustre écrivain: c'était par fois fatigant.

O père affectueux, ô époux, le modèle des époux, ô illustre poète, quel monarque avait un sort aussi enviable que vous!

Sa compagnie, aimable et jolie, était la châteline respectée d'Abbotsford, dont elle faisait les honneurs avec cette élégance innée d'une française: cet imposant château, aux nombreuses galeries ornées de tableaux, de trophées d'armes étincelantes, d'historiques et vieilles armures; tandis qu'aux jours de grandes réceptions, le samedi surtout, le musicien attitré, le *Piper* d'Abbotsford, promenant, le long de la piazza son pittoresque costume de Montagnard, fredonnait aux échos d'alentour, sur l'instrument national, les refrains sauvages de la Calédonie,—les chants de Fingal et d'Ossian,—Walter, le fils aîné, en attendant son brevet d'officier de cavalerie, chasseur expert, beau cavalier, allait, chevauchant sur les rues de la *Tweed*, tandis que son jeune frère et ses deux sœurs cherchaient des nids dans les taillis, et que le "Sheriff" muni de sa serpe, suivi de son bon serviteur Tom Purdee émondait ses plantations, ou caracolait sur sa fière monture, Sybil Grey, entouré de ses amis d'enfance, Ferguson, Leyden, Shotreed, Ballantyne, faisant retentir les bois de ses joyeux refrains, de ses gaillards chansons, de ses divines ballades. O heureux poète! Le soir venu, Scott attendait avec impatience l'arrivée du postillon, lui apportant le paquet obligé d'épreuves, de la part de Constable ou des Ballantynes, une critique acerbe de Jeffery, le "grand anthropophage des renommées littéraires," dans la *Revue* d'Edimbourg; peut-être la copie de présentation que Byron lui expédiait de son poème "Cain" dédié à Scott, ou bien quelques autres des œuvres du noble Lord; une ballade de Moore, une ode de Wordsworth; une lettre de Joanna Baillie; un billet du duc de Wellington ou de Castlereagh; ou peut-être, ce qui lui était également précieux pour son vaste musée et sa superbe bibliothèque une armure antique, un sabre historique ou un Elzevir, de la part de son ami de Londres, le spirituel comédien Terry. Tous ces objets pendant plus de quinze années s'acheminèrent vers l'ancre "du Grand Magicien" à Abbotsford, où les premiers hommes de lettres tant de l'Angleterre que de l'étranger se feront un plaisir d'aller s'asseoir; où des ducs et des pairs, tiendront à honneur d'aller déposer leur hommage, aux pieds de cet homme, l'ami du peuple, issu de lui, et de lui connu sous nul autre nom que celui du "Sheriff de Selkirk," et qui n'a encore d'autre signe de noblesse que celui que Dieu a im-

[1] If thou would'st view fair Melrose aright  
Go visit it by the pale moonlight;  
For the gay beams o' lightsome day  
Gild, but to flout, the ruins gray.  
When the broken arches are black in night,  
And each shafted oriel glimmers white:  
When the cold light's uncertain shower  
Streams on the ruined central tower;  
When buttress and buttress, alternately,  
Seem framed of ebon and ivory;  
When silver edges the imagery,  
And the scrolls that teach you to live and die;  
When distant Tweed is heard to rave,  
And the owlet to hoot o'er the dead man's grave,  
Then go—but go alone the while—  
Then view St. David's ruined pile;  
And, home returning, soothly swear,  
Was never scene so sad and fair!

[The Lay of the Last Minstrel. Canto II.]